

Rester éveillé quand a envie de dormir, ce n'est pas facile.

Se tenir sur ses gardes quand on attend un évènement qui peut survenir à tout moment, c'est exigeant.; Veiller pour se préparer à une rencontre quand on est submergé par de multiples préoccupations, cela demande un gros effort.

Jésus savait tout cela, il nous connaît bien, il sait le poids de ce qui nous préoccupe et il prévoit que nous aurons du mal à être présents aux rendez-vous qu'il donne ; c'est pourquoi il répète avec autant d'insistance « *veillez, restez éveillés, prenez garde !* »

Pourquoi faut-il veiller et se tenir sur ses gardes ? On pourrait penser que le ressort de la vigilance c'est la peur, la peur d'être pris par surprise, la peur de manquer la chance de sa vie, la peur de ne pas être à la hauteur de l'idéal qu'on s'était fixé.

Jésus ne joue pas sur la peur, il ne menace personne, il n'a jamais voulu que nous attendions son retour en tremblant.

Il nous invite à veiller par amour, amour de Dieu, amour de nos frères. Le temps de l'Avent nous est donné pour réveiller ce double amour.

D'abord répondre à l'amour que nous porte un Dieu qui est venu vers nous parce qu'il nous aime, qui continue à nous visiter parce que son amour est fidèle et qui reviendra un jour nous rassembler tous dans le même bonheur. La Parole que nous recevrons pendant l'Avent ne cessera pas d'évoquer toutes ces initiatives d'un Dieu qui ne cesse pas de se tourner vers nous.

La réponse que nous lui devons, c'est d'abord celle de la prière. C'est en prenant le temps de prier que nous deviendrons des veilleurs, des gens qui attendent et qui espèrent la venue du Seigneur dans leur vie.

La première lecture nous indiquait la route à suivre pour retrouver une prière qui sera vraie, qui sera en prise sur notre vie quotidienne et qui nous transformera. Le prophète disait « *Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ?* »

Se mettre en prière, c'est reconnaître d'abord qu'on s'est égaré sur des chemins qui nous ont éloignés de Dieu, nos soucis professionnels et familiaux nous ont accaparés, notre désir de réussir et d'avoir les meilleures places nous a entraînés dans une sorte de tourbillon, les loisirs que nous nous donnons sont devenus des contraintes qui dévorent nos énergies, de même les amitiés que nous entretenons et les relations qui deviennent parfois encombrantes.

Se mettre en prière, c'est se recentrer sur l'essentiel, c'est accueillir ce Dieu *qui a déchiré les cieux pour descendre jusqu'à nous, ce Dieu qui vient rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, ce Dieu qui se souvient de celui qui suit ses chemins*. Ce Dieu est un Père toujours prêt à pardonner, même si nos péchés l'ont irrité, même si notre éloignement l'a déçu : nous sommes invités à profiter du temps de l'Avent pour venir chercher son pardon : si nous nous remettons entre ses mains, il nous renouvellera, il nous transformera comme le potier façonne l'argile.

Alors, c'est le moment de nous laisser toucher par la Parole qui nous sera adressée d'ici Noël : nous entendrons comment Dieu s'y est pris pour nourrir l'espérance de ceux qui attendaient un Sauveur, les grands prophètes comme Isaïe et Jérémie, le précurseur de Jésus, Jean le Baptiste et la mère du Christ, la Vierge Marie. Nous supplierons le Seigneur pour qu'il continue à se manifester aujourd'hui dans notre monde et pour que les hommes mettent leur espoir en lui, en sa justice, en sa paix, en sa fidélité, en son amour de préférence pour les plus pauvres.

Nous serons des veilleurs si chaque soir, nous savons prendre quelques minutes pour faire résonner en nous l'évangile du jour ou celui du dimanche précédent : la parole reçue nous réveillera et nous prendrons davantage appui sur le Seigneur, nous entendrons mieux ce que nous suggère son Esprit Saint et nous nous laisserons davantage conduire par lui.

Veilleurs pour le Seigneur, **veilleur aussi pour nos frères : nous veillerons avec eux et sur eux**. Celui qui est venu dans l'humilité de la crèche, celui qui nous fait signe chaque jour, celui dont nous

attendons le retour à la fin de temps, de lui nous répétons qu'il est le Sauveur du monde, l'Espérance des hommes. Qui nous prendra au sérieux, si nous, ses disciples, nous sommes repliés sur nous-mêmes et insensibles aux besoins des hommes ? Le pape François nous donne l'exemple, en Birmanie et au Bangla-Desh, il est allé cette semaine à la rencontre de populations où les chrétiens ne sont qu'une infime minorité ; et il a posé des gestes qui incitaient à la réconciliation, à l'accueil du réfugié et au partage avec les plus pauvres.

D'ici Noël, nous pourrions nous aussi nous rapprocher de ceux qui connaissent, tout près de nous, l'épreuve, la maladie, l'échec, l'isolement ou le rejet. Ainsi nous serons lumière pour nos frères et sœurs : à l'heure où nos rues s'illuminent, il nous revient de faire briller la lumière du Christ par notre proximité avec tous ceux qui sont dans l'obscurité, il nous revient aussi de dire, à chaque fois que c'est possible, que c'est en lui que nous mettons notre espérance. Veiller sur nos frères, c'est chercher à partager avec eux la lumière intérieure qui nous habite.

Puisque nous vivons cette messe « en famille », comment ne pas rappeler aussi que parents et enfants sont appelés à veiller les uns sur les autres, les uns pour les autres. Chers parents, vos enfants pourront vous étonner et vous émerveiller par leur façon de prier devant la crèche et par la confiance spontanée qui les unit à Jésus ; soyez assez simples pour les rejoindre et vous unir à leur prière. Rappelez-vous aussi que dans notre société, tout se conjugue pour nous faire passer à côté de l'essentiel : vos enfants auront besoin de vous pour réaliser que c'est le Christ que nous attendons et que nous avons à lui faire place dans nos vies pour qu'il puisse naître en chacun de nous.

Dès aujourd'hui, Celui que nous attendons nous invite à sa table : il nous a nourris du pain de sa parole, il nous offrira tout à l'heure le pain de son eucharistie. Laissons-le agir en nous, laissons-nous faire pour qu'il nous façonne et nous renouvelle ; nous nous réjouissons de pouvoir l'attendre ensemble dans la joie.

P. Edmond BILLARD